

Vaincre le mal par le bien

Mais je vous dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous détestent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent. Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un prend ton manteau, ne l'empêche pas de prendre encore ta chemise. Donne à toute personne qui t'adresse une demande et ne réclame pas ton bien à celui qui s'en empare. Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous aussi de même pour eux.

Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance en avez-vous ? En effet, les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quelle estime en avez-vous ? En effet, les pécheurs aussi agissent de même. Et si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir en retour, quel gré vous en sait-on ? En effet, les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs afin de recevoir l'équivalent. Mais aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Votre récompense sera grande et vous serez fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants. Soyez donc pleins de compassion, tout comme votre Père aussi est plein de compassion.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Comment faites-vous face à une petite brute à l'école, ou à un collègue malhonnête au travail, ou à un voisin ennuyeux ? Beaucoup de monde dirait qu'il faut combattre le mal par le mal. « *Œil pour œil et dent pour dent.* » Faites aux autres comme ils vous font. Si vous avez de temps en temps adopté cette approche, a-t-elle bien marché ? Peut-être à court terme, oui, mais à long terme ? Le problème, bien sûr, est que cette approche ne voit pas plus loin que l'immédiat, et ne suis pas de but ou de principe plus noble que celui de satisfaire à ses propres désirs.

Jésus suit et nous enseigne une approche entièrement différente à ces problèmes. L'histoire de Joseph est peut-être le meilleur exemple de son enseignement dans toute la Bible. Joseph n'a pas fait face à une petite brute ou à un voisin indiscret. Il a fait face à ses propres frères qui ne l'avaient pas tué pour la seule raison qu'ils ont pu profiter de lui en le vendant comme esclave ! Selon la justice du monde, Joseph avait tous les droits de les emprisonner voire de les tuer lorsque plus tard, ils sont venus auprès de lui pour acheter de la nourriture. Du moins, Joseph aurait dû faire d'eux des esclaves.

Mais Joseph était conduit par un principe bien différent que celui de rendre le mal pour le mal. Il savait que Dieu se servait de lui pour préserver son peuple. Du coup, Joseph répond avec amour à ses frères. « *Maintenant, ne vous tourmentez pas et ne soyez pas fâchés contre vous-mêmes de m'avoir vendu pour que je sois conduit ici, car c'est pour vous sauver la vie que Dieu m'a envoyé ici avant vous. Voilà 2 ans que la famine dure dans le pays, et pendant 5 ans encore il n'y aura ni labourage ni moisson. Dieu m'a envoyé ici avant vous pour vous permettre de subsister dans le pays et pour vous faire vivre en vous accordant une grande délivrance.* » Gn 45.5-7.

L'apôtre Paul a bien décelé le principe : « *Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien.* » Rm 12.21. C'est ce que Joseph a fait, et c'est de quoi Jésus parle dans les Évangiles. Vaincre le mal par le bien est la manière de procéder de Dieu ; c'est alors ce que Jésus appelle ses disciples à faire.

« *Mais je vous dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous détestent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent.* » C'est le programme que Jésus nous impose afin de vaincre le mal par le bien. Nous pouvons le réduire à deux actions complémentaires : la clémence et la grâce. La clémence est le fait de ne pas rendre à

quelqu'un le mal qu'il mérite, le mal pour le mal. Quant à la grâce, elle est un « Don accordé sans qu'il soit dû. » C'est la faveur imméritée. Dans la pensée de Jésus, il ne suffit pas de ne pas rendre le mal pour le mal, mais à la place, de faire le bien qui n'est nullement mérité. Quelle gratuité !

Ne pas rendre la justice, et donner à celui qui ne le mérite pas ; est-ce qu'une telle pratique peut aboutir à quelque chose de bon ? Pourquoi Jésus veut-il que nous agissions de la sorte ? Parce que ça marche, et c'est comme ça que Dieu lui-même agit. « *Mais aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Votre récompense sera grande et vous serez fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants. Soyez donc pleins de compassion, tout comme votre Père aussi est plein de compassion.* »

Dans un premier temps, cet ordre d'aimer nos ennemis — de ne pas rendre le mal pour le mal, mais plutôt de faire le bien immérité — nous oblige à traiter les autres comme Jésus nous traite. A notre tour, agir sciemment comme Jésus, ça nous met constamment face à son amour pour nous, au fait que, « *nous avons été réconciliés avec Dieu grâce à la mort de son Fils lorsque nous étions ses ennemis.* » Rm 5.10. Enfin, ayant toujours en souvenir le sacrifice de Christ, nous sommes amenés par le Saint-Esprit d'aimer nos ennemis. Et le cycle se répète.

Mais faire le bien gratuitement, ça coûte, n'est-ce pas ? L'économiste français, Frédéric Bastiat, a noté au 19^{ème} siècle que, « A la vérité, le mot gratuit appliqué aux services publics renferme le plus grossier et, j'ose dire, le plus puéril des sophismes... il n'y a de vraiment gratuit que ce qui ne coûte rien à personne. Or les services publics coûtent à tout le monde ; c'est parce que tout le monde les a payés d'avance qu'ils ne coûtent plus rien à celui qui les reçoit. »¹

Rien n'est gratuit, que ce soit dans le domaine des services publics ou dans tout autre. Quelque part, quelqu'un l'a payé. Alors, la clémence et la grâce, c'est-à-dire le bien gratuit que Jésus veut que nous fassions aux autres, qui le paie ? Nous ? Oui et non.

Non, parce que la clémence et la grâce sont les dons que Dieu nous a déjà faits, et dont nous puisons pour faire de même à d'autres personnes. Christ s'est chargé de toutes nos fautes et de tous nos péchés, et les a payés une fois pour toutes. Du coup, bien que nous l'ayons mérité, nous ne connaissons pas la conséquence du péché qu'est la mort éternelle. C'est la clémence. Et puis, sans aucun mérite de notre part, Dieu nous a accordé la justice de Christ, son Esprit, et la promesse de la résurrection à la vie éternelle. C'est la grâce. Tout cela ne nous coûte rien parce que Jésus a tout payé d'avance. De plus, il promet de nous donner ce dont nous avons besoin pour cette vie afin que nous soyons sans inquiétude de ce que nous allons manger et boire et de quoi nous allons nous habiller. Ce sont les dons que personne ne pourra jamais se payer, car ils ne sont pas en vente.

Or, je sais que nous annonçons cette bonne nouvelle, semaine après semaine. Vous la connaissez. Je ne vous dis rien de nouveau. Mais en sommes-nous conscients et reconnaissants ? Cette question est importante, parce qu'en fin de compte, c'est la gratitude que nous avons envers Dieu qui nous donne la force d'aimer, de bénir, de prier pour et de faire du bien à ceux qui abusent de nous ou nous maltraitent. C'est pourquoi, nous commençons notre culte du dimanche par la confession des péchés. Je n'aime pas dire que je suis pauvre pécheur, et que j'ai péché contre Dieu et mon prochain en pensée, en paroles et en actes. Mais c'est la réalité qu'il me faut rappeler pour que je rende au Seigneur la gloire et la reconnaissance qui lui sont dues, et pour que je pardonne à mon prochain.

Alors, ce n'est vraiment pas à nous de payer la clémence et la grâce que nous devons faire à d'autres personnes. Jésus nous les donne, puis nous fortifie pour que nous fassions preuve de clémence et de grâce envers nos prochains.

Pourtant, on peut dire que nous aussi avons un prix à payer. C'est que nous devons nous confier en Dieu : nous devons compter sur sa parole, sur ses promesses et sur son Esprit au point d'avoir une attitude désintéressée envers nos biens et notre vie. Comme Jésus l'a dit dans un autre contexte, « *Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix*

¹ Citation de Frédéric Bastiat, <https://www.wikiberal.org/wiki/Gratuité>.

et qu'il me suive, car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la sauvera. » Lc 9.23-24.

C'est cette foi et cette marche avec Jésus qui nous permettent d'agir comme il nous enseigne. « *Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un prend ton manteau, ne l'empêche pas de prendre encore ta chemise. Donne à toute personne qui t'adresse une demande et ne réclame pas ton bien à celui qui s'en empare. Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous aussi de même pour eux.* »

C'est radical et contre toutes les valeurs et normes du monde, n'est-ce pas ? Ce n'est pas comme ça qu'on gère son entreprise ! Justement ; et c'est ça qui nous sépare de la foule, qui signale au monde que nous sommes disciples de Jésus-Christ. « *Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance en avez-vous ? En effet, les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quelle estime en avez-vous ? En effet, les pécheurs aussi agissent de même. Et si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir en retour, quel gré vous en sait-on ? En effet, les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs afin de recevoir l'équivalent. Mais aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour.* »

Dans le monde réel, peut-on vraiment présenter l'autre joue, donner sa chemise, et prêter au gens sans remboursement ? Ce n'est pas comme ça que le monde fonctionne ! Il faut reconnaître une distinction : Jésus ne parle pas du gouvernement et de la loi civile. Les forces de l'ordre et les profs à l'école ne peuvent faire que clémence et grâce. La loi civile doit punir les malfaiteurs et récompenser les bienfaiteurs afin de maintenir la justice et la paix pour tous. Elle peut accorder une place à la clémence et à la grâce, mais c'est l'exception.

Ici, Jésus donne plutôt des exemples du principe qui doit guider notre vie de disciple. Quel est donc l'esprit de son enseignement ?

Entre autres choses ceci : que la résistance au mal et le refus de nous séparer de nos biens ne doivent jamais être une affaire *personnelle* : en ce qui *nous* concerne, nous devons être prêts à souffrir davantage et à nous rendre davantage. Il est juste de résister et même de punir ceux qui nous blessent : mais pour les corriger et pour protéger la société ; pas à cause d'une *animosité* personnelle. Il est également juste de refuser nos biens à ceux qui, sans raison valable, en demandent ; mais pour freiner l'oisiveté et l'effronterie ; non pas parce que nous aimons trop nos biens pour nous en séparer. *Quant à nos sentiments personnels*, nous devrions être prêts à offrir l'autre joue et à donner, sans désir de reprise, tout ce qui nous est demandé ou enlevé. L'amour ne connaît pas de limites sauf celles que l'amour lui-même impose. Lorsque l'amour résiste ou refuse, c'est parce que se conformer serait une violation de l'amour, et non parce qu'il impliquerait une perte ou de la souffrance.²

N'est-ce pas comme ça que Dieu nous traite ? Son amour ne connaît pas de limites : le fait qu'il a donné son Fils unique en sacrifice pour nous en est la preuve. Mais justement par amour, il ne satisfait pas à toutes nos demandes, souvent égoïstes, qui nous seraient nuisibles. Toutefois, notre Père céleste ne lésine pas sur sa clémence et sa grâce. C'est le bien qui a vaincu le mal en nous. Pourquoi ne peut-il pas vaincre le mal en d'autres personnes ? C'est pourquoi Jésus dit, « *Mais aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Votre récompense sera grande et vous serez fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants. Soyez donc pleins de compassion, tout comme votre Père aussi est plein de compassion.* »

Forts de ces promesses, ayant l'exemple de Jésus, et conduits par son Esprit, nous osons nous comporter comme lui. Face à des personnes désagréables, voire hostiles, nous pouvons les aimer, leur faire du bien, les bénir et prier pour eux. Ainsi, nous vaincrons le mal par le bien.

² Alfred Plummer. *Gospel according to S. Luke*, ICC, T&T Clark, Edinburgh, 1900, p. 183.

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett